



# UN TRAGIQUE ACCIDENT D'AVION FRAPPE SAINT-NICOLAS-EN-FORÊT

En 1957, l'Immobilier Thionvilloise fonda la « Société Civile Immobilière de construction de la place Saint Rita », un centre commercial comportant 8 commerces. Plus tard, la société « Les Trois Vallées » fit construire d'autres commerces.

Le 2 juillet 1958, Saint-Nicolas-en-Forêt se réveille. Alors que les enfants viennent de rejoindre l'école, les mères de famille retournent à la maison ou au centre commercial. Soudain, à 9h, une explosion retentit. Un avion vient de s'écraser sur le village. Les secours arrivent rapidement sur place et découvrent avec effroi deux victimes, Edith et Hervé Bonnet, tués alors qu'ils se rendaient à l'épicerie pour aller acheter quelques sucreries.

L'avion à réaction qui s'est écrasé sur Saint-Nicolas était un « Supersabre », de l'U.S. Air Force (Armée Américaine). Il effectuait des manœuvres au-dessus de la Lorraine. Le pilote expliquera qu'il a rencontré un problème technique. Il a alors appliqué la procédure habituelle : il devait diriger l'avion vers une forêt et s'éjecter environ 1 kilomètre avant la collision. Mais ses cartes étaient anciennes, il ignorait qu'un village avait été construit entre temps.

Le crash de l'avion marqua beaucoup l'histoire de la commune. La Place Sainte Rita fut rebaptisée Place Edith et Hervé Bonnet, en hommage aux deux victimes. Dix ans plus tard, lorsque le projet d'une nouvelle église se dessina, l'architecte en charge du projet, s'inspira du design de l'aviation afin de souligner cette partie de l'histoire du village, tel un mémorial religieux.



Val<sup>de</sup>  
Fensch  
TOURISME



LES COMMUNES DU  
**VAL DE  
FENSCH**

**SAINT-NICOLAS-EN-FORÊT**





## IL ÉTAIT UNE FOIS

Le ban de Saint-Nicolas-en-Forêt était une vaste forêt, appartenant à la fois à Ranguevaux et à Fameck. De la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au début des années 1950, une seule famille y était installée dans une ancienne ferme. Toutefois, avec l'essor de la sidérurgie en Lorraine, la vallée de la Fensch voit des travailleurs arriver en masse. Le besoin en logements est grand. C'est pourquoi, la famille de Wendel décide en 1950 de créer une cité de 100 hectares sur les hauteurs de Hayange.

Entre 1954 et 1962, l'urbanisation de la cité a amené des personnes de tous horizons : sur 450 familles, 128 venaient du Nord, 87 de l'est de la France, 39 de l'Île de France, 29 du Midi, 18 du Centre et 33 de pays étrangers, notamment l'Italie, la Pologne, l'Algérie et le Maroc.



Années 1950



## LA CONSTRUCTION

La construction débute durant l'hiver 1951-1952 avec le déboisement des parcelles devant accueillir la future cité. Quelques arbres sont toutefois conservés, ce qui permettra aux futurs places et jardins publics de bénéficier d'arbres adultes.

En février 1952, les fondations des premières maisons sont coulées. Ces habitations bâties sont des constructions en bande de types « caserne ». Mi-décembre 1952, les premières familles emménagent à Saint-Nicolas-en-forêt. En tout, 475 logements sortiront de terre.

À la construction de la cité, il est décidé de la séparer en trois parties. Les habitants sont ainsi répartis selon leur place hiérarchique dans l'usine :

- Le quartier des ouvriers à l'est.
- Le quartier des employés au milieu.
- Les pavillons des ingénieurs à l'ouest.

Chaque quartier avait son type de maison :

- Les mensuels étaient logés dans des habitats en bandes ou jumelés avec des volets métalliques.
- Les cadres étaient logés dans des petits pavillons ou des maisons jumelées avec des sanitaires au rez-de-chaussée et des volets en bois.
- Les ingénieurs étaient logés dans de plus gros pavillons individuels aux volets en bois.

La création de cette cité a été financée en majeure partie par l'entreprise Sollac. Le but était de proposer un cadre de vie plus agréable pour les travailleurs de l'usine. À l'écart de leur lieu de travail et des hauts-fourneaux, les ouvriers trouvaient un repos plus serein.



Années 1950



## ÉMANCIPATION PUIS FUSION AVEC HAYANGE

À sa construction, Saint-Nicolas-en-forêt est rattaché administrativement au village de Ranguevaux.

Après trois années d'existence, la question de son indépendance est posée. En effet, on compte davantage d'habitants à Saint-Nicolas-en-forêt qu'à Ranguevaux (3000 contre 500). Il est donc un temps envisagé de délocaliser la mairie de Ranguevaux sur le ban de Saint-Nicolas-en-forêt. Cette solution divise les habitants : les ranguevallois veulent conserver l'âme de leur village alors que les nicoforestiers rêvent d'indépendance. Leur voeu est finalement exaucé. Après délibération du conseil municipal de Ranguevaux, Saint-Nicolas-en-forêt devient officiellement une commune à part entière le 1<sup>er</sup> janvier 1958.



Toutefois, la situation financière du village s'aggrave d'années en années par manque de ressources financières. Malgré le soutien financier de la SOLLAC (300 millions d'anciens Francs entre 1958 et 1968), Saint-Nicolas-en-Forêt est rattaché à la ville de Hayange en 1970.

Les commerces commencent à fermer, la mairie et les écoles vendues et transformées en appartements. On construit à l'emplacement du centre commercial une mairie annexe, aujourd'hui fermée.



## LES DOMOFERS

Les domofers étaient des immeubles de fer que l'on trouvait à Guénange et à Saint-Nicolas-en-forêt. L'innovation de ces nouvelles constructions réside en l'utilisation de matériaux métalliques, comme pour les cités Fillole. Ils permettaient de loger en masse et rapidement. En effet, un immeuble domofer était construit en trois mois, grâce à une technique d'assemblage pré-fabriquée.

La construction commença en décembre 1956. En moins d'un an, pas moins de 20 immeubles ont vu le jour, soit un total de 300 logements supplémentaires sur la commune. Les domofers comportaient 3 ou 4 étages et étaient divisés en appartements de types F3 et F5.



Les domofers du Boulevard de la Tour Neuve et de la Rue du Plateau (fin des années 1960)

Les logements étaient résolument modernes. Chacun était chauffé individuellement, grâce à un poêle encastré dans la salle de séjour. Il y avait également une salle de bain et un wc. Un chauffe-eau à gaz assurait l'eau chaude à la cuisine et à la salle de bain. Cependant, les conditions de vies devenaient vite invivables. En effet, la structure métallique des immeubles offrait une médiocre isolation thermique et phonique.

Aujourd'hui, aucun bâtiment ne subsiste. La destruction a débuté dans les années 1980 jusqu'en 2006.

À noter que Saint-Nicolas-en-forêt disposera également d'une chapelle métallique, de type fillole de 1954 à 1969. Cette chapelle provisoire pouvait accueillir 400 fidèles. Plus de 700 messes et événements religieux y ont été célébrés, jusqu'à la construction de la nouvelle église.